



HAL
open science

Un atelier magdalénien de sculpture de la stéatite au Rocher de la Caille (Loire) ?

Sophie A. de Beaune

► To cite this version:

Sophie A. de Beaune. Un atelier magdalénien de sculpture de la stéatite au Rocher de la Caille (Loire) ?. M. Lejeune et A.-C Welté. L'Art du Paléolithique supérieur, Actes du colloque 8, XIVe Congrès de l'Union internationale des sciences préhistoriques et protohistoriques (UISPP), 2-8 sept. 2001, Liège, ERAUL, pp.177-186, 2004. halshs-00407484

HAL Id: halshs-00407484

<https://shs.hal.science/halshs-00407484>

Submitted on 24 Jul 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'ART DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR

sous la direction de
Marylise LEJEUNE et
Anne-Catherine WELTÉ



ERAUL 107

Liège, 2004

UN ATELIER MAGDALÉNIEN DE SCULPTURE DE LA STÉATITE AU ROCHER DE LA CAILLE (LOIRE)?

Sophie A. de BEAUNE*

Résumé

Le gisement de plein air magdalénien du Rocher de la Caille (Loire), fouillé de 1970 à 1982, était un campement de chasse installé un peu en amont d'un gué sur la Loire. Il ne s'agissait pourtant pas d'un simple bivouac puisque le site a livré les vestiges d'un atelier de débitage du silex, des plaquettes de schiste gravées et des fragments de petits récipients gravés d'encoches et de décors réticulés. Ces récipients sont en stéatite (ou talc) dont la provenance est lointaine (au moins 50 à 80 km). Les rares objets paléolithiques comparables par leur matière première et/ou par leur décor sont brièvement évoqués. L'observation tracéologique et l'expérimentation ont permis de reconstituer la chaîne opératoire de fabrication et de décoration des récipients du Rocher de la Caille. On discute ici la question de savoir si ces objets ont été abandonnés sur leur lieu de fabrication ou s'ils ont été apportés sur le site sous forme d'objets finis.

Abstract

The open-air Magdalenian site of Rocher de la Caille (Loire), excavated from 1970 to 1982, was a hunting camp situated slightly upstream from a ford in the Loire. It was not, however, a simple hunting stand, as it has yielded the remains of a flint-knapping workshop, engraved schist plaquettes and small containers with engraved notches and reticulated decorations. These containers were made of steatite (or talc) whose closest known source is 50-80 km distant. The few known comparable objects (with respect to material and/or decoration) are briefly presented. Use-wear analysis and experimentation have allowed the reconstruction of the operational chain for the production and decoration of the containers from Rocher de la Caille. Discussion focuses on whether these objects were abandoned where they were manufactured or were brought to the site as already-finished objects.

Le Rocher de la Caille est l'un des sites préhistoriques de plein air du Paléolithique moyen et supérieur du Saut-du-Perron de la rive gauche du dernier méandre de la Loire, avant son débouché dans la plaine roannaise (fig. 1). Découvert en 1964, il a été fouillé de 1970 à 1982 par Huguette Deloge, avant la mise en eau du barrage de Villerest (Deloge 1982; Deloge & Deloge 1972; Deloge *et al.* sous presse). L'industrie lithique indique une occupation entre Magdalénien moyen et supérieur, ce qui s'accorde avec l'unique date C14 obtenue (12 210±480 BP - Ly-5645).

Ce gisement était un campement de chasse judicieusement installé un peu en amont d'un gué sur la Loire. Il était adossé à une longue barre rocheuse qui a certainement joué un rôle déterminant dans l'implantation de cet habitat de faible étendue. Il ne s'agissait pourtant pas d'un simple bivouac puisque les Magdaléniens y ont séjourné assez longtemps pour y tailler abondamment le silex et s'y livrer à plusieurs activités artisanales, gravure sur plaquettes de schiste et sculpture de récipients en stéatite (ou talc) dont on a retrouvé une vingtaine de fragments.

(*) Université de Nanterre, Maison René Ginouvès, Laboratoire d'Ethnologie préhistorique, UMR 7041 "Archéologies et Sciences de l'Antiquité", allée de l'Université, 21, F-92023 Nanterre Cedex.
debeaune@mae.u-paris10.fr

La question abordée ici est la suivante: ces récipients ont-ils été abandonnés sur le lieu de leur fabrication ou apportés sur le site sous forme d'objets finis et brisés plus tard, lors de leur utilisation ou après leur abandon ?

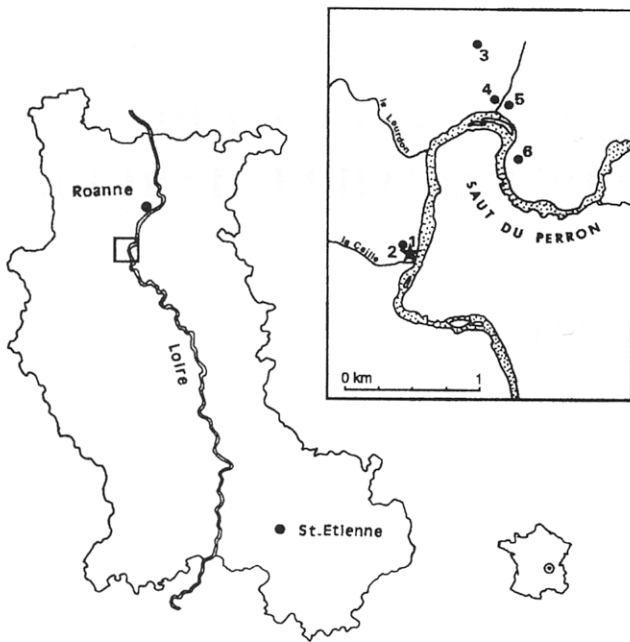


Figure 1. Situation géographique des gorges de la Loire et des gisements du Saut du Perron. Commune de Saint-Jean-Saint-Maurice: 1, Le Rocher de la Caille, Magdalénien supérieur; 2, le Champ-Grand, Moustérien. Commune de Villerest: 3, Chantoiseau, Magdalénien supérieur; 4, Goutte-Roffat rive droite, Magdalénien supérieur; 5, Goutte-Roffat rive gauche, Magdalénien ancien et supérieur; 6, Vigne-Brun, Moustérien, Gravettien, Magdalénien ancien et supérieur (dessin J.-L. Porte).

Présentation du matériel en stéatite

Avant d'aborder ce matériel, rappelons que le talc, souvent confondu avec le talc-schiste, n'est pas une roche mais un minéral. C'est un phyllosilicate magnésien hydraté qui apparaît dans des roches riches en magnésium. On le connaît aussi sous le nom de stéatite ou de pierre-savon du fait de sa très faible dureté (degré 1 sur l'échelle de Mohs).

La provenance de la stéatite utilisée au Rocher de la Caille est problématique. Aucun autre gisement du Saut-du-Perron n'en a livré. Elle est absente des alluvions du fleuve, et n'a jamais été signalée à proximité du gisement. Diverses origines ont été envisagées – Alpes, Massif central – mais la plus probable serait le Haut-Allier où du talc est associé à de la serpentine. Ce qui représenterait une distance d'approvisionnement minimale de 50 à 80 km à vol d'oiseau. On sait que les populations paléolithiques pratiquaient l'échange, de proche en proche ou sur de longues distances, de certains matériaux remarquables tels que les coquillages, et il n'est pas absurde de supposer qu'ils l'aient également fait pour une matière première d'une qualité exceptionnelle et facilement transportable en petite quantité.

Les fragments sont de dimensions très variables et nous sommes donc en présence d'objets très différents, allant du tout petit récipient ne pouvant contenir que quelques grammes de matière au plat de la taille d'une assiette à dessert

actuelle. Les caractéristiques morphométriques de ces objets sont présentées ailleurs (de Beaune, sous presse) et nous nous intéresserons ici plus précisément aux techniques de façonnage et de décoration associées à cette matière première. Ce sont en tout vingt-cinq fragments dont certains ont pu être remontés. Les remontages ont été facilités par les différences de coloration naturelle de la stéatite. Le nombre de récipients en stéatite s'élève à quinze, mais aucun n'est complet. Dans deux cas, il n'a pas été possible d'affirmer que les fragments provenaient bien du même objet. Nous avons considéré ces fragments à part et il est donc possible que nous ayons en réalité affaire à treize documents, et non quinze. Dix de ces récipients sont décorés.

Étude technique du matériel

Tous les fragments trouvés sur le site sont façonnés, ce qui prouve que cette matière première jouait un rôle particulier. L'usage de la stéatite est rare mais attesté tout au long du Paléolithique supérieur. Malgré sa rareté dans la nature et sa fragilité, les Paléolithiques l'ont remarquée et l'ont réservée à des fins particulières: toutes les pièces en stéatite connues sont des œuvres d'art (statuettes), des éléments de parure ou des objets peut-être utilitaires mais en tout cas finement décorés, comme ceux du Rocher de la Caille. Un seul petit récipient peut être rapproché de ceux présentés ici: il provient de La Chaire à Calvin (Charente) et serait aussi magdalénien (Bouvier 1968) (fig. 2).

Façonnage

La stéatite, dont une des caractéristiques est d'être grasse et tendre, se "taille" comme du bois. A. Leroi-Gourhan avait déjà souligné que cette roche tendre admet "certains des procédés courants pour les solides fibreux" (Leroi-Gourhan 1943:163). Un récent travail sur une série d'encriers du Queyras en stéatite datant de la seconde moitié du XIXe siècle met en évidence les similitudes techniques entre cette matière première et le bois: elle est facile à couper, à scier, à limer, à graver et susceptible de prendre un beau poli (Paris 1991).

Toutes les pièces du Rocher de la Caille portent des stries remarquables. L'aspect varié de ces stries (tantôt profondes et à section en V, tantôt peu profondes et à fond plat, tantôt très fines et légèrement dédoublées) incite à penser que l'artisan a changé d'outil en cours de travail. Pour J.-M. Bouvier, le dédoublement des stries peut être dû à l'esquille du silex employé (front de grattoir ?) formant ainsi une fine "denticulation" (*ibid.*). Par ailleurs, le recouvrement partiel des stries indique dans certains cas que l'on a d'abord aplani le fond de la cuvette avant d'en régulariser les versants pour la rendre bien circulaire. Curieusement, toutes les pièces en stéatite ont été façonnées par raclage, et rares sont celles qui semblent avoir été régularisées par polissage.

Les traces de façonnage des récipients du Rocher de la Caille sont si nettes et si abondantes qu'il nous a paru intéressant d'en tenter des reconstitutions expérimentales. Le détail de ces

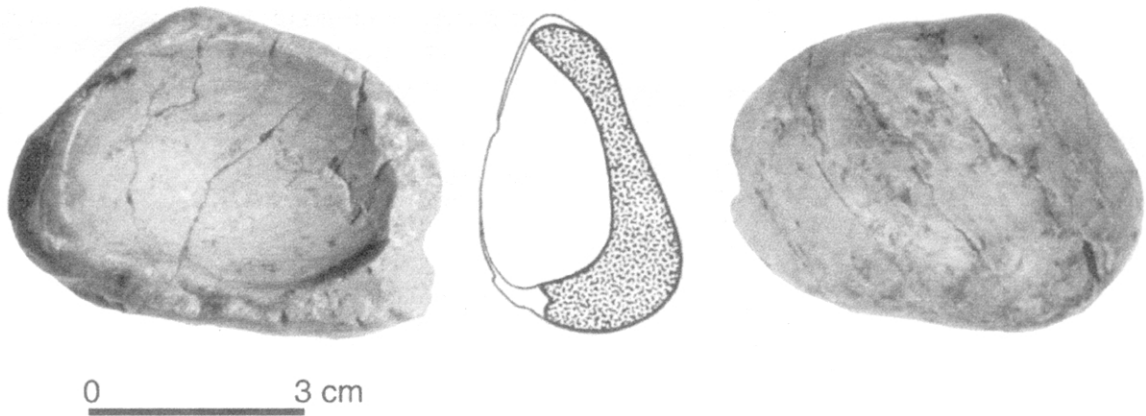


Figure 2. Petit récipient en stéatite de La Chaire à Calvin (Mouthiers, Charente). Magdalénien supérieur (d'après Bouvier 1968).

expérimentations est présenté ailleurs (de Beaune sous presse). Rappelons seulement ici que les récipients expérimentaux ont été réalisés suivant le même schéma opératoire, à quelques variantes près: 1) dégrossissage du bloc et mise en forme sommaire par raclage et sciage éventuel; 2) creusement de la cuvette par raclage; 3) régularisation du contour extérieur par raclage; 4) façonnage de la margelle par raclage et réalisation d'un décor par rainurage; 5) finition de l'ensemble de la surface par raclage et/ou polissage. Ces expérimentations ont confirmé que les deux principaux procédés de travail de la stéatite sont d'une part le raclage, utilisé pour creuser les cuvettes et régulariser les surfaces, et d'autre part le polissage pour régulariser la surface. Par ailleurs, nous avons scié certains petits blocs pour les réduire à une dimension standard. Or, si le recours au sciage n'est pas démontré pour le dégrossissage des pièces du Rocher de la Caille, nous verrons qu'il a été pratiqué pour dégager les "bossettes" de deux récipients. L'expérimentation a aussi confirmé que la percussion posée – que ce soit le raclage à l'aide d'un tranchant en silex ou "l'êmeulage" avec une matière abrasive comme le grès [1] – est la technique la plus efficace et la moins dangereuse pour éviter de casser l'objet.

Décoration

Dix exemplaires présentent des décors que l'on peut regrouper en trois catégories: 1) les décors sculptés, sur la margelle ou sur le flanc; 2) les décors gravés sur la margelle; 3) les traits gravés au revers. Certains récipients portent plusieurs types de décors associés.

Décors sculptés

Les bossettes sculptées constituant le décor des petits réci-

ipients I6/37-M7/61 et P7/18-O6/100 ont été dégagées du reste de la pièce par enlèvement de matière (fig. 3 à 5). L'examen de l'état de surface des espaces obtenus révèle que la matière a été enlevée par sciage. Cette opération a eu lieu lors du façonnage du contour général de la pièce. Les bossettes disposées sur le pourtour de la base du godet P7/18-O6/100 jouent un rôle – peut-être fortuit – de socle, en renforçant la stabilité du récipient. Les décors sculptés de ce type sont, à notre connaissance, uniques pour le Paléolithique. Un autre récipient plus volumineux (R4/31), du même site, présente un décor comparable, mais il est en cornéenne et a été réalisé par piquetage (de Beaune sous presse). Seules deux pièces peuvent être rapprochées des précédentes. Un godet de granite à grain grossier provenant de l'abri du Soucy (Lalinde, Dordogne) et attribué au Magdalénien VI a ses flancs ornés de sillons verticaux obtenus par piquetage, créant ainsi des bour-

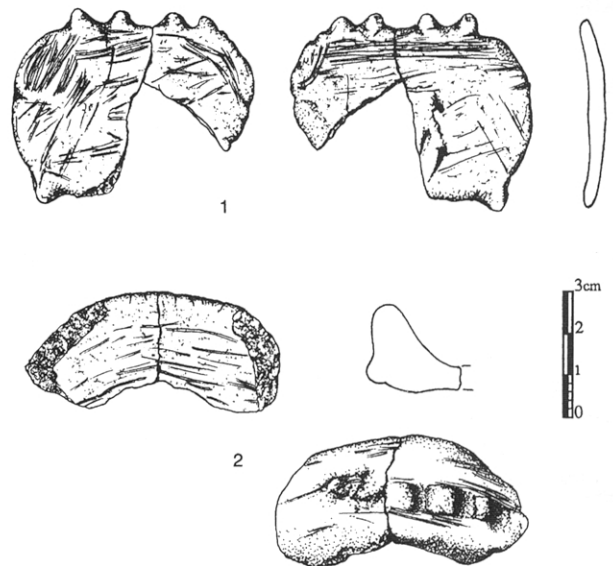


Figure 3. Fragments de récipients en stéatite décorés. 1, I6/37-M7/61; 2, P7/18-O6/100 (dessins D. Molez).

[1] Pour les termes de polissage, d'êmeulage, d'abrasion et leurs différentes acceptions, voir de Beaune 1993b et 2000. Les grains de silice du petit bloc de grès libérés au moment du frottement contre la stéatite forment un abrasif naturel. On peut donc parler d'ici d'abrasion bien que nous n'ayons pas recours à un abrasif intermédiaire.

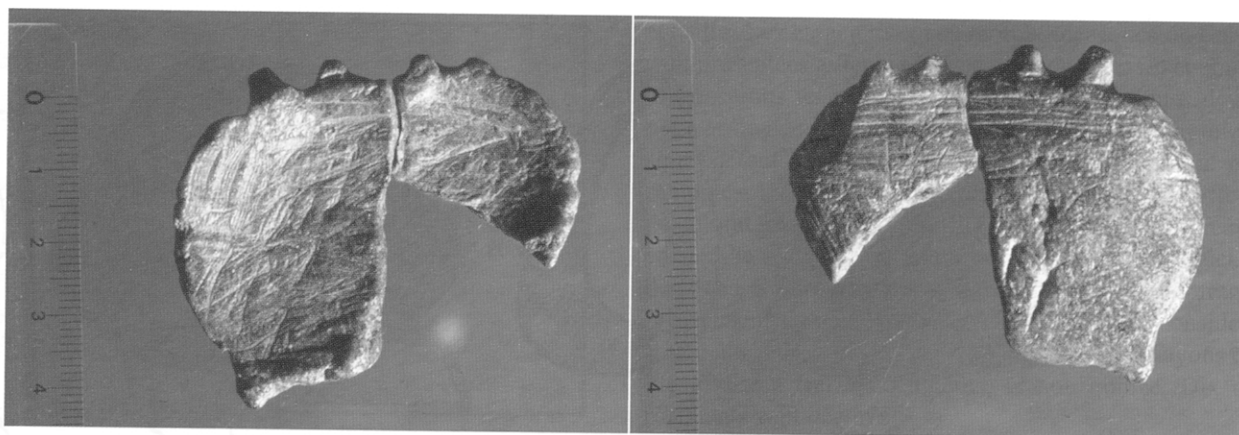


Figure 4. Récipient en stéatite décoré I6/37-M7/61 (clichés .S. A. de Beaune).

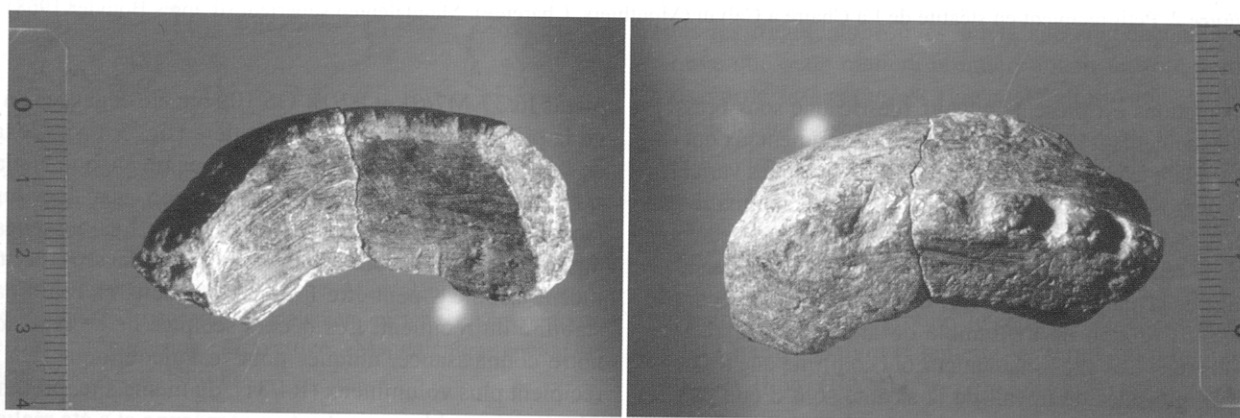


Figure 5. Récipient en stéatite décoré P7/18-O6/100 (clichés .S. A. de Beaune).

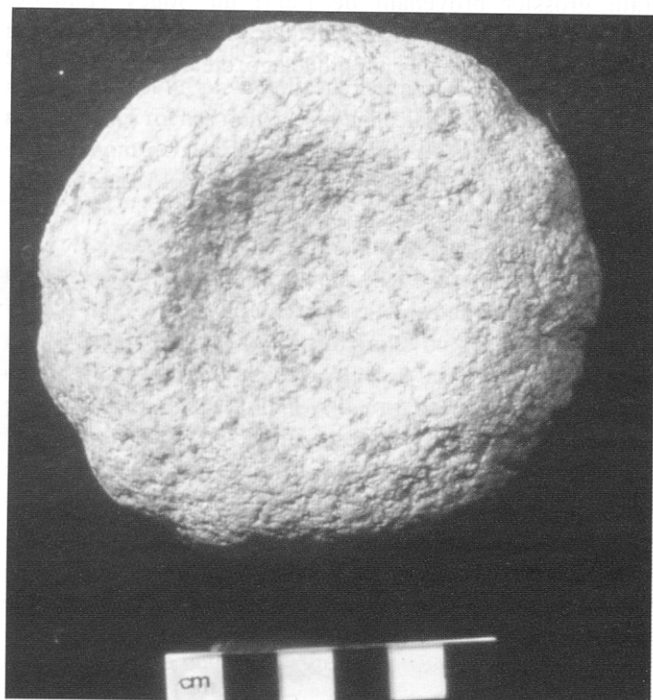


Figure 6. Récipient en calcaire de l'abri du Soucy (Lalinde, Dordogne). Magdalénien supérieur (cliché S. A. de Beaune).

relets semblables aux quartiers d'un fruit (de Beaune 1987:202, fig. 83 n°12 et 1989c, fig. 2 n°1) (fig. 6). Un petit fragment de stéatite de la Barma Grande [2], mal daté, est couvert d'un quadrillage gravé et présente un bord sculpté de "bossettes" (Mussi 1991, fig. 2,2).

Encoches et décor réticulé sur la margelle

Les encoches gravées sur le pourtour de lampes ou de récipients sont de deux types: 1) les encoches courtes entaillant profondément la margelle; 2) les traits gravés de longueur variable, parallèles entre eux, parfois entrecoupés d'autres traits perpendiculaires, formant alors des décors plus ou moins géométriques.

Quatre des godets du Rocher de la Caille sont à rattacher à la première catégorie. Sur le fragment P7/18-O6/100, déjà orné d'une série de bossettes sur le pourtour de sa base, sept encoches parallèles coupent entièrement la margelle, très étroite à cet endroit (2,5 à 4 mm) (figs. 3:2 et 5). Elles sont assez irrégulières et peu marquées. Leur espacement varie de

[2] Ce petit fragment souvent publié comme provenant de La Barma Grande proviendrait en réalité, d'après G. Onoratini, de la toute proche grotte de Florestan (comm. pers. de M. Mussi, mai 2001).

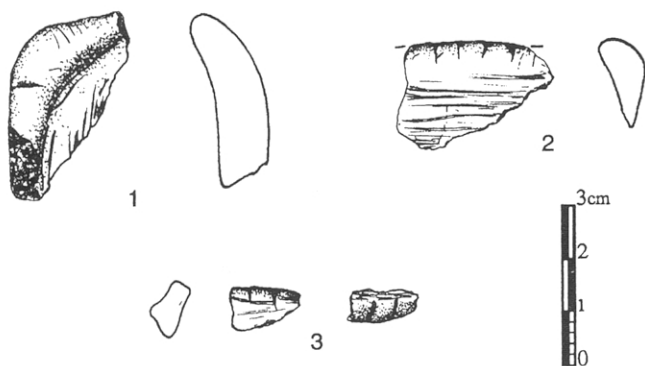


Figure 7. Petits fragments de récipients en stéatite décorés. 1, O4/127; 2, P4/39; 3, M3/72 (dessins D. Molez).



Figure 8. Godet en calcaire de l'abri Casserole (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne). Solutréen (cliché S. A. de Beaune).

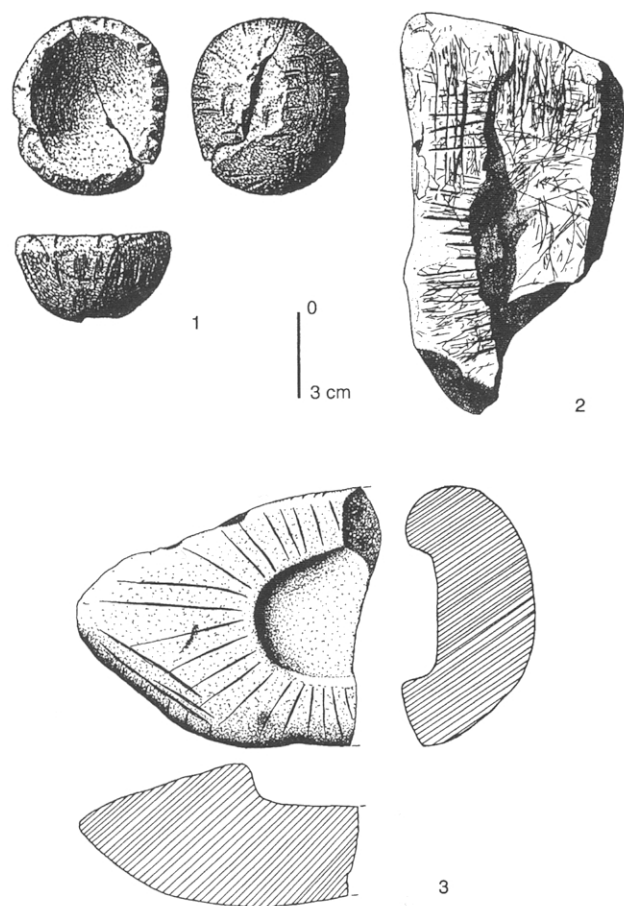


Figure 9. 1, godet en calcaire de l'abri Casserole (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne), Solutréen (d'après Keeley 1939); 2, récipient de l'abri de Fontalès (Saint-Antonin-Noble-Val, Tarn-et-Garonne), Magdalénien supérieur (d'après Welté & Lambert 1992); 3, récipient en calcaire de l'abri du Grand Pastou (Sorde-l'Abbaye, Landes), Magdalénien moyen, supérieur ou Azilien (d'après Merlet 1986).

3 à 4 mm et leur longueur est de 3 mm seulement. Sur O4/127, les encoches sont longues (environ 8 mm), à peu près parallèles, mais peu profondes, et leur espacement est irrégulier (de 0,5 à 1,5 mm). Elles évoquent un décor inachevé. On dénombre sept encoches perpendiculaires à l'axe de la margelle et deux autres, obliques, qui les recoupent partiellement (fig. 7:1). Le petit fragment P4/39 porte cinq encoches régulièrement espacées de 3,5 mm et de longueur constante (6 mm) (fig. 7:2). Enfin, sur le tout petit fragment M3/72, ne subsistent que deux encoches, distantes de 4 mm et longues de 5,5 mm (fig. 7:3). Quand on a ces différents fragments sous les yeux et qu'on les compare aux exemplaires plus grands (P7/18-O6/100 et N3/57-N3/73 décrit plus loin), on est frappé par la régularité de toutes ces encoches. On ne peut s'empêcher de penser que l'ensemble de ces objets pourrait bien être l'œuvre d'un seul et même artisan. Les encoches sont assez communes sur des objets sur galet ou sur os au Paléolithique. Elles sont le plus souvent placées le long de bords rectilignes (de Beaune 1989a). Elles ont donné lieu à de multiples interprétations, parfois assez fantaisistes, allant de la marque de chasse au calendrier lunaire. À notre connaissance, le seul petit godet encoché qui rappelle les exemplaires du Rocher de la Caille provient de l'abri Casserole (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne) (figs. 8 et 9:1) et est probablement solutréen; il est en calcaire (Kelley 1939; de Beaune 1987:166-167, fig. 74 n°13 et 1989b, fig. 1 n°5).

Les traits gravés sur la margelle sont un peu plus fréquents. Certains récipients ainsi décorés sont connus depuis longtemps, comme les fragments en calcaire de la grotte de La Marche (Lussac-les-Châteaux, Vienne) attribués au Magdalénien III ou IV (Lwoff 1957 et 1959; de Beaune 1987:234-236). L'un d'entre eux a été redécouvert dans les réserves du MAN (de Beaune 1993, fig. 7) (fig. 10). Trois fragments de godet du Magdalénien supérieur de l'abri de Fontalès (Saint-Antonin-Noble-Val, Tarn-et-Garonne) présentent des traits gravés et des entailles (fig. 9:2) qui forment un décor plus ou moins géométrique (Welté & Lambert 1992, fig. 21). Enfin, un fragment de godet en calcaire de l'abri du Grand Pastou (fig. 9:3), à Sorde-l'Abbaye (Landes), trouvé hors-stratigraphie, daterait du Magdalénien moyen, supérieur ou de l'Azilien. La margelle est gravée d'incisions



Figure 10. Récipient en calcaire orné d'incisions de la grotte de La Marche (Lussac-les-Châteaux, Vienne). Magdalénien moyen (cliché S. A. de Beaune).

rayonnantes, et le bord de plusieurs sillons parallèles (Merlet 1986).

Un des godets du Rocher de la Caille (N3/57-N3/73) présente un remarquable décor réticulé (figs. 11 et 12). Il est constitué de six traits parallèles distants d'environ 4 mm l'un de l'autre. Leur longueur varie de 4 mm pour le plus court à



Figure 12. Récipient en stéatite décoré N3/57-N3/73 (clichés S. A. de Beaune).

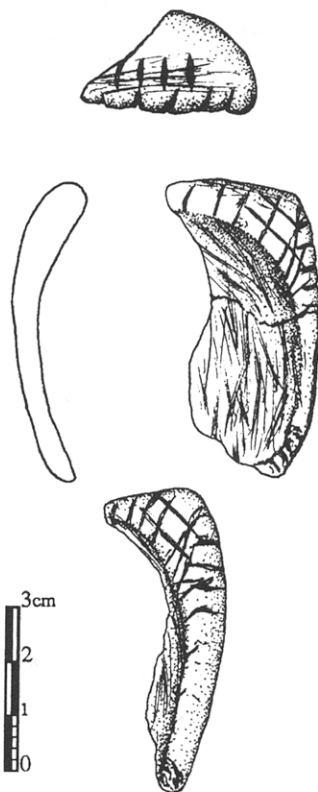


Figure 11. Récipient en stéatite décoré d'un décor en résille N3/57-N3/73 (dessins D. Molez).

un peu plus de 10 mm pour les plus longs, ce qui correspond à la largeur maximale de la margelle. Ils sont recoupés perpendiculairement par deux longs traits de 16 et 20 mm. Tous ces traits sont profondément gravés et déterminent ainsi de petites surfaces losangiques qui donnent au décor un aspect réticulé.

On peut rapprocher ce décor de la figuration de la coiffure ou de la chevelure de certaines statuettes féminines. La dame à la capuche de Brassempouy (Landes), en ivoire, est la plus célèbre. Une petite tête en marne, de 9,8 sur 7,5 cm, de Kostienki I (Voronej, Russie), est presque entièrement couverte d'un quadrillage régulier. À Avdeevo (Koursk, Ukraine), une autre petite tête porte un décor quadrillé (Abramova 1991). La petite "tête négroïde" de Grimaldi, en stéatite verte, de 2,4 cm de hauteur, est malheureusement fort endommagée. Enfin, un des bas-reliefs de Laussel (Marquay, Dordogne) a précisément été baptisé "femme à la tête quadrillée". Sur une autre statuette de Kostienki I, c'est une bande gravée sur la poitrine de la statuette qui est réticulée (Delporte 1993). Tous ces décors reposent sur le même principe technique: des séries de lignes profondément gravées sont recoupées par des entailles plus légères. Curieusement, ils sont le plus souvent associés à des figurations féminines gravettiennes.

Si l'on excepte les statuettes, ce type de décor est raris-

sime: citons des fragments de stéatite de la Barma Grande, dont celui déjà évoqué, une des pendeloques de Gavorrano (Mussi 1991, fig. 2:2-3 et 8 et Zampetti 1993, fig. 4:1) (fig. 13) et une autre, peut-être gravettienne, provenant de Castiglione del Lago (Zampetti 1993, fig. 4:2). La plupart des pièces en stéatite portant ce type de décor et dont la datation est connue semblaient, jusqu'à présent, plutôt spécifiques du Gravettien (Mussi 1991); or, l'exemplaire magdalénien du Rocher de la Caille suggère que l'association décor quadrillé et stéatite pourrait avoir perduré beaucoup plus longtemps.

Ces décors sont présents occasionnellement sur des objets en ivoire: un fragment de baguette de Kostienki I (Abramova 1991), un autre de Brassempouy (Chollot 1964). D'autres similitudes entre stéatite et ivoire, notamment du point de vue technologique, ont déjà été soulignées, en particulier par R. White (sous presse). Le décor réticulé du petit godet du Rocher de la Caille n'est pas unique sur ce genre d'objet. En effet, bien que plus récents et d'une autre matière première, il convient de mentionner une série d'objets découverts en 1999 et 2000 par Jean Guilaine, à Shillourokambos, site précéramique chypriote: ce sont de petits godets, une pendeloque et une "amande" en picrolite vert clair décorés d'un fin quadrillage serré, encore inédits (J. Guilaine, *in litt.*, août 2001).

Traits gravés au revers

Quatre exemplaires portent des traits gravés sur leur revers, mais aucun n'est assez complet pour permettre une interprétation. Le revers de N7/31 présente un seul trait courbe qui se dédouble à une extrémité (fig. 14:1). Deux types de traits sont visibles sur le revers de la pièce M4/63-M4/11: d'abord, des traits fins isolés évoquant de la gravure: puis, des traits sub-parallèles à section en V, profondément gravés, réalisés postérieurement. Mais il n'est pas sûr que tous ces traits aient été délibérés (fig. 14:2). Les quatre fragments remontés P5/103-P5/108-P5/101-P6/78 portent plusieurs traits indéchiffrables. On peut peut-être y lire une ligne ventrale et le départ d'une patte postérieure. L'un des traits, particulièrement profond et épais, a permis de raccorder deux des fragments (fig. 15:1). Le petit fragment concave de stéatite R4/42 porte, sur son revers naturellement bombé, plusieurs traits profonds qui semblent s'entrecouper pour constituer un motif géométrique, mais le centre de la zone est fortement endommagé (fig. 15:2).

On connaît plusieurs lampes et récipients gravés sur leur revers (de Beune 1987:89). Certains exemplaires portant un décor figuratif sont célèbres, comme la lampe de La Mouthe (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne) ornée d'un bouquetin. D'autres sont moins connus, comme le godet de La Chaire à Calvin, gravé de profondes incisions et de fines stries entrecroisées qui forment un décor géométrique (Roussot & de Beune 1982, fig. 1; de Beune 1987:163, fig. 74:1). Notons que certains traits fins enchevêtrés peuvent être des stries d'usage produites par frottement répété sur une surface dure et rugueuse (de Beune 1987:86, 1989b). Nous n'exclu-

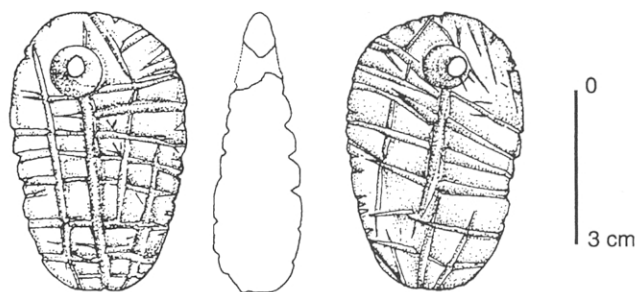


Figure 13. Pendeloque en stéatite décorée d'incisions de Gavorrano, Grosseto (Toscane, Italie). Épigravettien ancien ? (d'après Mussi 1991; Zampetti 1993).

ons pas que ce soit le cas pour certains des traits gravés des récipients du Rocher de la Caille.

Étude tracéologique du matériel

Seuls deux de ces récipients présentent de possibles traces d'utilisation. Un des récipients décorés (P7/18-O6/100) est enduit d'un dépôt noirâtre d'origine organique dans sa concavité bien visible à l'œil nu (fig. 5). Comme il a été trouvé dans un contexte ocré, son résidu de couleur noirâtre n'a pas été acquis par contact avec le sédiment. La recherche d'acides gras, par chromatographie en phase vapeur et spectrométrie de masse, effectuée à notre demande par G. Bourgeois (Centre d'Étude structurale et d'analyse des molécules organiques, Université de Bordeaux I) en 1993, a révélé la présence de traces de graisse d'origine animale dont la nature exacte est difficile à préciser. Peut-être s'agit-il d'une graisse animale altérée, ou encore d'une graisse animale dont la composition n'est pas connue puisque les comparaisons sont faites par rapport aux graisses des animaux actuels. Malgré la présence de ces acides gras d'origine animale, cet objet ne semble pas pouvoir être considéré comme une lampe en raison de ses dimensions très réduites. Du reste, l'homogénéité du dépôt noir, évoquant une sorte de patine, fait plutôt penser à un récipient ayant servi à malaxer une pâte, peut-être mélangée à une graisse animale servant de liant. Un second récipient (P4/39) a fortement subi l'action du feu mais cela ne permet guère d'en inférer son utilisation en luminaire puisqu'il a pu séjourner dans un foyer après la cassure, comme le suggère la répartition homogène et totale des traces d'action du feu. Curieusement, alors que la stéatite est une matière première particulièrement bien adaptée à un usage comme luminaire, il semble qu'aucun des petits récipients en stéatite du Rocher de la Caille n'ait servi à cet usage. Très prisée par les populations paléo-eskimos, aléoutes et autres, elle faisait l'objet d'un intense commerce étant donné son aptitude à conserver et conduire la chaleur et sa facilité de confection. Or, les trois lampes livrées par le site sont en trachyte, en grès et en basalte (de Beune sous presse).

Quant aux stries visibles sur toutes les faces des réci-

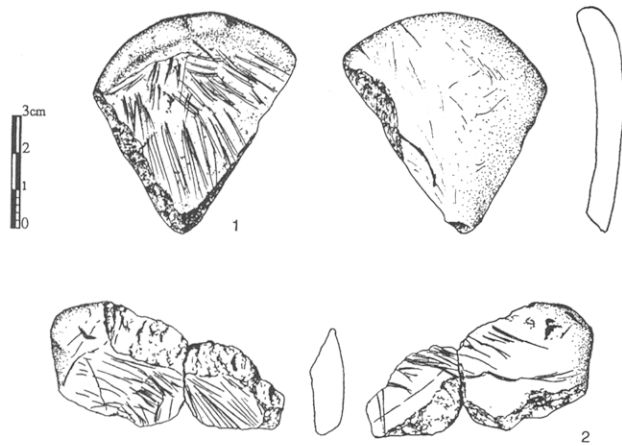


Figure 14. Fragments de récipients en stéatite avec traits gravés au revers et peut-être amorce d'encoches sur l'avant du premier. 1, N7/31; 2, M4/63-M4/11 (dessins D. Molez).

pients, leur emplacement, leur orientation ainsi que leur aspect prouvent qu'il s'agit de traces de façonnage et non de traces d'usage telles que celles que pourrait produire le malaxage de certaines substances dans la cuvette. La stéatite est une roche très tendre, savonneuse et l'on peut supposer que l'aspect patiné de la plupart des fragments est due à une manipulation de longue durée au Paléolithique. Cependant, certaines cassures ont également des angles adoucis, ce qui suggère aussi que ce lissage a pu se produire (par frottement ?) postérieurement à l'abandon des objets.

Peut-on répondre à la question de départ: est-on en présence d'un atelier de travail de la stéatite ?

Les arguments pour le bris des objets en cours de fabrication ne manquent pas. Ce sont la quasi-absence de traces d'utilisation, le fait que les récipients paraissent inachevés et l'absence d'objets entiers malgré les remontages.

- 1.- Les stries visibles sur et dans les récipients résultent du façonnage et non de l'usage. Seul un récipient présente un dépôt noirâtre que l'on peut attribuer à une utilisation;
- 2.- Le fait que l'on n'observe aucune trace de finition par abrasion ou polissage et que certaines encoches semblent inachevées conforte l'hypothèse d'un bris antérieur à l'utilisation, voire à l'achèvement des objets;
- 3.- Rappelons que tous les récipients sont incomplets et qu'aucun remontage n'a permis d'obtenir de pièce entière. Tous se trouvaient dans la moitié nord-est du site et autour du foyer MN3, à l'exception d'un seul fragment éloigné de plusieurs mètres. Quatre des godets remontés partiellement avaient leurs fragments peu éloignés l'un de l'autre: ce sont le grand récipient P5/103-P5/108-P5/101-P6/78 dont les quatre fragments étaient à moins d'un mètre l'un de l'autre, le godet encoché P7/18-O6/100 dont les deux fragments se trouvaient distants d'environ un mètre, et les récipients M4/63-M4/11 et N3/57-N3/73 dont les morceaux étaient dans le même carré. Dans un seul cas, celui du récipient décoré I6/37-M7/61, les deux fragments étaient éloignés d'environ 4,50 m l'un de

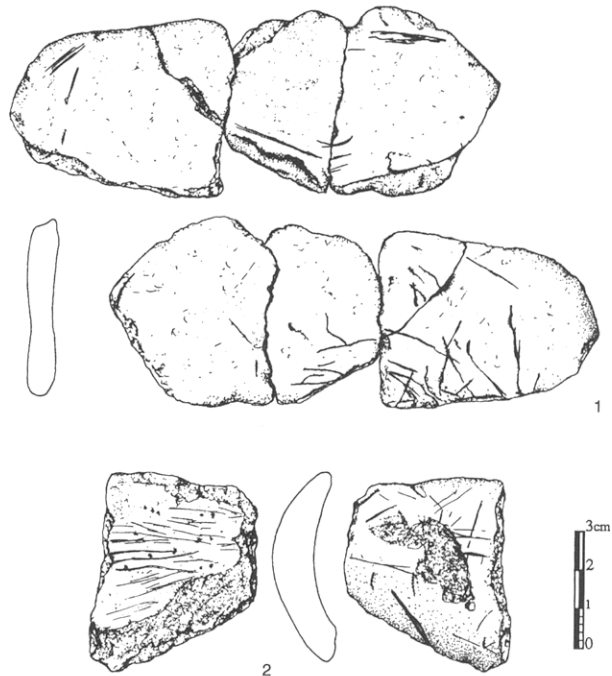


Figure 15. Fragments de récipients en stéatite avec traits gravés au revers. 1, P5/103-P5/108-P5/101-P6/78; 2, R4/42 (dessins D. Molez).

l'autre. Si nous sommes en présence d'un atelier de travail de la stéatite, il faut s'interroger sur l'absence de la majeure partie des fragments que nous aurions dû normalement localiser à proximité des morceaux retrouvés. Peut-être l'aire d'occupation était-elle plus étendue que ce que l'on a supposé ? Une partie seulement de l'atelier aurait été mise au jour. Mais, même dans cette hypothèse, et même en tenant compte de la fragilité de la matière première, il est surprenant qu'aucun objet entier n'ait pu être reconstitué. Peut-être faut-il invoquer la "valeur" de cette matière première dont on récupérait au maximum les fragments. Seuls seraient alors restés sur le sol les débris non réutilisés, abandonnés par les Magdaléniens après leur départ.

Il faut cependant admettre que deux arguments militent contre cette thèse.

- 1.- Il s'agit d'objets presque achevés, cassés juste avant leur régularisation. Or, ce n'est pas à la finition que l'objet risque le plus d'être brisé mais au début, lors du dégrossissage et de la mise en forme;
- 2.- Par ailleurs, la présence de traces d'utilisation prouve qu'au moins dans un cas, le récipient a bien servi.

D'autres faits sont intéressants à noter, mais ne permettent de trancher ni dans un sens ni dans l'autre.

- 1.- La cause des cassures reste inconnue. Contrairement à ce qu'on pourrait observer sur un talc-schiste, aucune orientation n'est visible sur cette stéatite. Elle se présente sous forme de petits paquets de lamelles en sphérolites. Lorsqu'il y a orientation, elle n'est visible que sur des surfaces de l'ordre du mil-

limètre. Il est par conséquent impossible d'attribuer ces cassures à une quelconque faiblesse de la matière première suivant un litage naturel;

2.- On n'a relevé aucun déchet de fabrication, mais cela ne prouve rien car le travail de la stéatite ne produit qu'une fine poudre indécélable lors d'une fouille de sauvetage;

3.- On ne peut rien inférer de l'aspect patiné des objets car il peut être dû à un maniement prolongé au Magdalénien ou avoir été acquis postérieurement, comment tendrait à le prouver l'aspect douci de certaines cassures;

4.- La rareté du recours à des procédés de finition tel que le polissage. Cette matière première étant particulièrement facile à façonner et à régulariser, deux hypothèses peuvent être avancées: soit ces pièces, destinées à un usage purement utilitaire, n'étaient pas jugées dignes du polissage, soit elles ont été cassées avant leur finition. Nous penchons pour la seconde hypothèse car, d'une part, le décor présent sur plusieurs de ces récipients indique qu'ils n'étaient pas anodins; d'autre part, l'absence de traces d'usage milite en faveur d'un bris antérieur à l'utilisation. Notons que le seul godet en stéatite connu ailleurs, celui de la Chaire à Calvin, a précisément été cassé en cours de fabrication, ce qui confirme en tout cas la fragilité de ce matériau;

5.- Le site a livré quelques produits de débitage non retouchés et de nombreux outils retouchés. Comme un petit nombre de lames et éclats non retouchés suffit au façonnage de ces objets, ce que le site a livré en matière d'outils ne s'oppose pas à l'idée qu'il aurait été un lieu de fabrication. Mais il est vraisemblable qu'ils ont pu être également utilisés à d'autres usages: il s'agissait d'un habitat dans lequel devaient se dérouler des activités variées.

Les stigmates relevés sur les outils expérimentaux sont de deux types: de petits enlèvements identifiables à l'œil nu et des micro-traces et esquillements visibles uniquement à la loupe binoculaire. On a toute raison de supposer qu'un outil utilisé de façon intensive porte des traces d'usure indélébiles sur sa partie active. En effet, outre les micro-esquillements visibles macroscopiquement, on peut s'attendre à ce que de la poudre de talc, très visible sur le tranchant des outils de silex expérimentaux, se soit trouvée piégée dans les aspérités et les micro-fissures du tranchant des outils magdaléniens. Seule une étude tracéologique permettrait de la retrouver. Il faudrait alors sélectionner, dans le matériel lithique livré par le site, des lames et des éclats aux tranchants bruts esquillés et non pas seulement les traditionnels supports retouchés en outils que l'on examine généralement au MEB. En l'absence d'analyses tracéologiques, il est difficile de répondre définitivement à la question de départ, à savoir: ces petits récipients en stéatite ont-ils été abandonnés sur le lieu de leur fabrication ou bien ont-ils été apportés sur le site sous forme d'objets finis ?

Malgré le léger doute qui subsiste encore, on peut raisonnablement supposer que cette série de remarquables objets en stéatite constitue un bon marqueur d'une des activités techniques exercées dans cet habitat dont la durée d'occupation et la saisonnalité nous sont cependant inconnues.

Bibliographie

ABRAMOVA Z.A., (1991) - Une espèce de décor de l'art paléolithique de l'Europe. *Anthropologie* XXIX(1-2):79-83.

BEAUNE S. A. de, (1987) - *Lampes et Godets au Paléolithique*. Paris: éd. du CNRS, suppl. Gallia Préhistoire XXIII.

BEAUNE S. A. de, (1989a) - Un ustensile en pierre décoré à usage plurifonctionnel provenant de Laussel (Dordogne). *Bull. Soc. préh. Ariège-Pyrénées* XLIV:193-202.

BEAUNE S. A. de, (1989b) - Fonction et décor de certains ustensiles paléolithiques en pierre. *L'Anthropologie* 93(2):547-584.

BEAUNE S. A. de, (1993) - Approche expérimentale de techniques paléolithiques de façonnage de roches peu aptes à la taille. *Paléo* 5:155-177.

BEAUNE S. A. de, (sous presse) - Les lampes et les récipients en pierre. In *Le Rocher de la Caille: un habitat magdalénien de plein air au Saut-du-Perron, commune de Saint-Jean-Saint-Maurice-sur-Loire (Loire)*, édité par H. Deloge, L. Deloge et S. A. de Beaune. Paris: Mémoires de la Société Préhistorique Française.

BOUVIER J.-M., (1968) - Godet en stéatite et collier magdaléniens de la "Chaire à Calvin", Mouthiers (Charente). *Mém. Soc. arch. et hist. Charente*, p. 65-72.

CHOLLOT M., (1964) - *Musée des Antiquités Nationales. Collection Piette, Art mobilier préhistorique*. Paris: éd. des Musées Nationaux.

DELOGE H., (1982) - Présentation sommaire du gisement et de l'ensemble des fouilles pratiquées au Rocher de la Caille. In *Les habitats du Paléolithique supérieur*. Pré-actes du colloque international en hommage au prof. A. Leroi-Gourhan, 22-24 juin 1982, Roanne-Villerest, vol. I, p. 52-62.

DELOGE H. & DELOGE L., (1972) - Le matériel archéologique du gisement magdalénien du "Rocher de la Caille", 42 - St-Maurice-sur-Loire. *Bull. mensuel Soc. Linnéenne Lyon* 5:LXI-LXVI.

DELOGE H., DELOGE L. & BEAUNE S. A. de (éd.), (sous presse) - *Le Rocher de la Caille: un habitat magdalénien de plein air au Saut-du-Perron, commune de Saint-Jean-Saint-Maurice-sur-Loire (Loire)*. Paris: Mémoires de la Société Préhistorique Française.

DELPORTE H., (1993) - *L'image de la femme dans l'art préhistorique*. Paris: éd. Picard.

KELLEY H., (1939) - Sur quelques silex inédits des Eyzies. In *Mélanges Bégouën*. Toulouse: éd. Museum, p. 211-216.

LEROI-GOURHAN A., (1943) - *L'homme et la Matière. Évolution et Techniques*, I. Paris: Albin Michel.

LWOFF S., (1957) - Grotte de La Marche. Commune de Lussac-les-Châteaux (Vienne). Iconographie humaine et animale du Magdalénien III. *Bull. Soc. préh. fr.* 54(10):622-633.

LWOFF S., (1959) - La Marche, commune de Lussac-les-Châteaux (Vienne). Lampes et ménisques. Burins atypiques. *Bull. Soc. préh. fr.* 56(5-6):327-335.

MERLET J.-C., 1986 - Abri du Grand Pastou (Landes). Informations

Archéologiques. Circonscription d'Aquitaine. *Gallia Préhistoire* 29:249-250.

MUSSI M., (1991) - L'utilisation de la stéatite dans les grottes des Balzi Rossi (ou grottes de Grimaldi). *Gallia Préhistoire* 33:1-16.

PARIS A., (1991) - De pierre comme de bois ? Encriers queyrassiens du Musée dauphinois de Grenoble. In *Matière et Figure*, dirigé par J. Cuisenier. Paris: La Documentation française, coll. Études et travaux 3:153-162.

ROUSSOT A. & BEAUNE S. de, (1982) - Quelques lampes paléolithiques peu connues du Sud-Ouest de la France. *Bull. Soc. préh. fr.* 79 (10-12):369-382.

WELTÉ A.-C. & LAMBERT G., (1992) - L'art mobilier de l'abri de Fontalès (T. et G.). Nouvelles observations. *L'Anthropologie* 96(2-3):245-318.

WHITE R., (sous presse) - La parure provenant de l'Aurignacien de la grotte des Hyènes: analyse technologique, spatiale et stratigraphique. *Gallia Préhistoire*.

WHITE R. & BISSON M., (1998) - Imagerie féminine du Paléolithique. L'apport des nouvelles statuettes de Grimaldi. *Gallia Préhistoire* 40:95-132.

ZAMPETTI D., (1993) - La Venere del Trasimeno ovvero la rappresentazione del corpo nel Paleolitico superiore. *Origini* XVII:89-106.